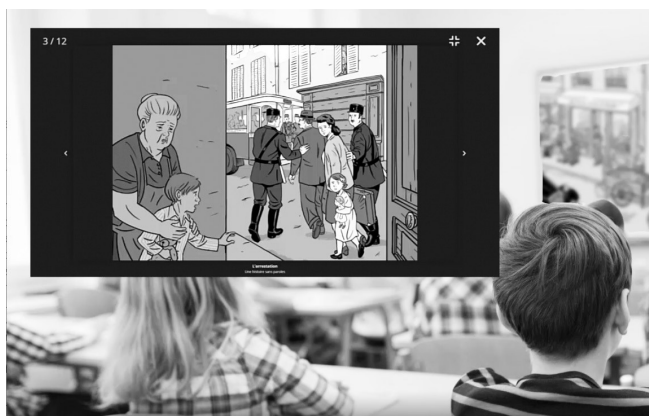


Transmettre les histoires des enfants juifs cachés en France

Valérie Cudkowicz

Dans l'histoire de la Shoah, celle des enfants juifs cachés n'est pas toujours très connue.

Différentes raisons peuvent expliquer cela. Tout d'abord la plupart des enfants juifs cachés ont survécu et ont pu ainsi reprendre à la fin de la guerre une vie «normale» dans leur propre famille ou dans une famille adoptive. Ensuite, beaucoup d'entre eux n'ont pas parlé de la période durant laquelle ils étaient cachés, ou l'ont fait bien plus tard. Certains ne se considèrent toujours pas comme des victimes du nazisme car ils ont survécu et parfois la période de la guerre reste dans leur mémoire comme une période heureuse de leur vie.



Mais tout comme les autres survivants de la Shoah, les enfants juifs cachés vieillissent et disparaissent peu à peu. Or en France, on se rend compte qu'il est parfois plus facile aujourd'hui, et notamment auprès d'un public jeune, d'aborder la Shoah

par le biais des enfants cachés. En effet leur histoire véhicule des valeurs positives – partage, amour, solidarité – qu'il est plus facile à faire passer que celles plus terribles, de discrimination, de déportation ou d'assassinat.

Le temps étant compté pour recueillir le témoignage de ces enfants juifs cachés, différentes initiatives existent en France pour sauvegarder et transmettre ces histoires si précieuses. En voici quelques-unes.

L'enfant et la Shoah - Yad Layeled France



«L'enfant et la Shoah» est une association française créée en 1997 pour aider les enseignants à transmettre l'histoire de la Shoah et le sort des juifs durant cette

période. Elle propose entre autres des supports pédagogiques, des expositions itinérantes, et l'intervention de témoins. L'association est une «émanation» du musée Beit Lohamei Haguetat, premier musée sur la Shoah inauguré en Israël

en 1949 et créé par des survivants de la révolte du Ghetto de Varsovie. Ce musée comprend un musée-mémoriel, Yad Layeled, consacré à la vie des enfants durant la Shoah. L'association «L'enfant et la Shoah» se veut donc être le relais de cette initiative israélienne auprès du public français.

Galith Touati, directrice de l'association, explique qu'en France, en classe de CM2, correspondant à des enfants de 10 / 11 ans, le programme d'histoire aborde la Deuxième Guerre Mondiale. Celle-ci sera à nouveau abordée plus tard dans la scolarité, auprès des élèves de 3ème – enfants de 14 / 15 ans, mais en insistant plus sur la solution finale et les



yad layeled planche
éducative

des jeunes d'aujourd'hui - les discriminations, des lois injustes, le racisme - et faire écho à leur histoire personnelle. Elle les invite à réfléchir à des situations qu'ont vécues des enfants qui avaient leur âge, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Une quinzaine de personnes, anciens enfants juifs cachés, vont témoigner régulièrement dans les classes de différents établissements scolaires à travers la France. L'association propose aussi des malles pédagogiques contenant des idées d'activités, des pistes de réflexions, des supports visuels – photos, facsimilé, DVD de témoignages. Le dernier né de ces supports pédagogiques s'intitule «Une histoire sans paroles» : 12 dessins racontant le parcours d'un enfant juif caché. A partir de là, l'enseignant peut aborder différents thèmes liés à la Shoah.

Avec la crise de la Covid-19, Galith Touati a dû se résigner à suspendre l'organisation de témoignages dans les écoles. L'association a donc décidé de mettre cette période à profit en réinitiant un cycle d'enregistrements de nouveaux témoignages, qui seront mis à disposition des enseignants. Elle est heureuse de constater d'ailleurs que de plus en plus d'enfants dont les parents ont été cachés, la contacte pour les faire témoigner.

Pour en savoir plus:

L'enfant et la Shoah – Yad Layeled France
46, rue Raffet – 75016 Paris
Tél + 33145242036
site : www.lenfantetlashoah.org

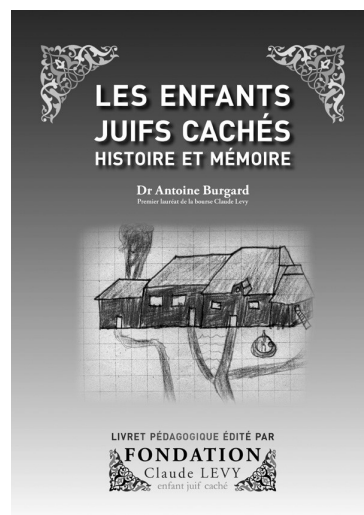
yad layeled
affiche

campes de concentration. En CM2, il existe aussi un programme consacré à l'enseignement moral et civique. C'est pourquoi de plus en plus d'enseignants décident de combiner ces deux sujets et d'enseigner la Shoah par le récit des enfants cachés. En effet, cela leur permet d'aborder des sujets tels que l'engagement, la solidarité, la réaction face à la peur et à la séparation, en prenant comme point de départ l'expérience de ces enfants juifs cachés durant la Shoah. Les enfants d'aujourd'hui sont ainsi amenés à réfléchir sur la notion de solidarité face à une discrimination comme celle du port de l'étoile jaune. Ils réfléchissent aussi à la séparation d'avec sa famille et ce que cela signifie de devoir quitter ses parents protecteurs pour justement être sauvé alors qu'ils ont l'habitude d'entendre qu'en cas de danger ils doivent rester à côté des adultes. L'histoire des enfants juifs cachés permet donc à la fois d'aborder certains aspects de la Shoah - celui des enfants déportés par exemple – mais aussi d'autres thèmes qui peuvent éveiller l'empathie





Cérémonie
de remise de
la bourse à
Antoine Burgard
par Carole Reich
Levy



La Fondation Claude Levy – enfants juifs cachés

La Fondation Claude Levy – enfants juifs cachés a été créée il y a 6 ans à Strasbourg par Carole Reich Levy, en mémoire de son mari Claude.

C'est en sortant du cinéma, après la projection du film «Au revoir les enfants» de Louis Malle, que Claude Levy raconte enfin à sa femme qu'il a été lui aussi un enfant juif caché. C'est un choc pour elle qui entend alors cette histoire pour la première fois. Elle apprendra par la suite que durant la guerre, les parents de Claude Levy se réfugient à Limoges. Ses deux sœurs sont cachées dans un couvent de la ville. Claude, alors âgé de 9 ans est lui caché dans une institution religieuse catholique à côté de Lyon, à Cublize. Durant toute cette période, son seul contact avec sa famille se fera par quelques lettres, que sa mère lui envoie quand elle le peut et qu'elle lui a bien recommandé de garder pour pouvoir les relire quand il se sentira seul. Après la guerre, la famille est à nouveau réunie et revient s'installer à Strasbourg.

Au décès de Nénène, la maman de Claude Levy, ses enfants retrouvent dans ses papiers les fameuses lettres échangées. Pour les 80 ans de Claude, elles seront publiées dans un recueil. Quand Claude disparaît à son tour, sa femme crée la Fondation Claude Levy – enfants juifs cachés. Pour elle, il s'agit de perpétuer son

souvenir mais aussi l'histoire de tous les enfants cachés.

Tous les deux ans, la Fondation attribue une bourse pour un travail de recherche sur les enfants juifs cachés durant la Deuxième Guerre Mondiale.

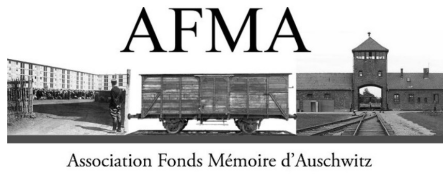
La première a été attribuée en 2017 à Antoine Burgard qui a recueilli des témoignages d'enfants juifs cachés et les a consignés dans un ouvrage. Celui-ci est depuis distribué dans les écoles. La deuxième bourse a été attribuée en 2019 à une enseignante roumaine pour un projet théâtral sur les enfants juifs cachés qu'elle a monté avec ses élèves. La troisième bourse est en cours d'attribution au moment de la rédaction de cet article.

Des événements ponctuels – colloques, conférences, paroles d'enfants juifs cachés – se déroulent également et diverses publications ont déjà été préparées.

La Fondation compte environ soixante-dix membres, juifs et non-juifs, venus d'horizons différents : des enseignants, des artistes, d'anciens enfants juifs cachés ou des membres de leur famille, des parents d'adolescents qui désirent transmettre ces histoires etc... En plus des différentes activités régulières de la Fondation, Carole Reich Levy recherche les derniers témoins pour recueillir leur histoire.

Pour en savoir plus:

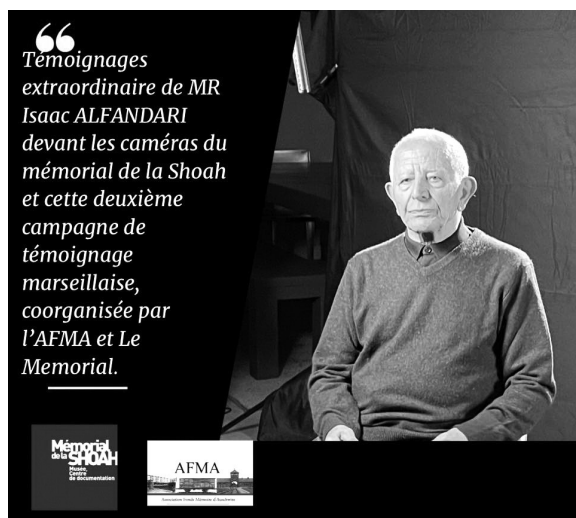
Fondation Claude Levy – enfants juifs cachés
site : www.fondation-claude-levy.org



Association Fonds Mémoire d'Auschwitz

AFMA Marseille - Association Fonds Mémoire d'Auschwitz

C'est en 1987 que Georges Wellers et Henri Moraud fondent l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz. Son but est d'organiser des actions pour pérenniser la mémoire des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, victimes innocentes des atrocités du régime nazi durant la Seconde Guerre Mondiale, et notamment dans les camps de concentration, dont celui d'Auschwitz. Elle organise principalement des «voyages de la mémoire» à Auschwitz mais également différentes expositions sur le thème de la mémoire, comme l'exposition permanente au camp de Drancy.



“
Témoignages
extraordinaire de MR
Isaac ALFANDARI
devant les caméras du
mémorial de la Shoah
et cette deuxième
campagne de
témoignage
marseillaise,
coorganisée par
l'AFMA et Le
Memorial.”

Caroline Posmentier-Sportich, présidente de l'AFMA aux côtés de Bernard Grinfeld, sait de quoi elle parle. Petite fille de déporté, fille d'enfant caché, elle sait que le temps est compté pour réunir les derniers témoignages. C'est pourquoi en février 2021 a été lancée une campagne de recueil de témoignages en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, dans le sud de la France. Plus de 100 récits ont ainsi pu être enregistrés



Caroline Pozmentier ,
Albert Barbouth et Elise Cohen



à Marseille, dans les Bouches du Rhône, les Alpes-Maritimes et en Aquitaine. L'historien Alexandre Doulut, qui travaille aussi avec Serge Klarsfeld, est en charge des interviews. Il pose les premières questions – où étiez-vous au moment de la guerre, quel âge aviez-vous, quel était votre rapport avec le judaïsme etc... - puis il laisse le témoin se raconter. Un point important est la suite de l'histoire, après la guerre, la reconstruction, le retour à une vie «normale». Caroline Posmentier-Sportich précise que ce sont des paroles d'enfants qui s'expriment et qui se racontent avec émotion. Ces témoignages sont souvent étayés par des petits souvenirs du quotidien (des visages, des odeurs, des petites phrases) vécus alors que le danger était partout.

Les voyages à Auschwitz organisés depuis 27 ans vont reprendre au départ de Marseille et Paris, après une interruption due aux conditions sanitaires. Mais le recueil de témoignages reste un volet important de l'action de l'association. Elle lance d'ailleurs régulièrement des appels

à témoins par le biais des responsables communautaires. Pour Caroline Posmentier-Sportich c'est plus qu'une quête, c'est un devoir d'enquête, même de construction pour les générations à venir. *«Quand nos parents, enfants cachés, n'ont pas témoigné, flottent des sentiments mêlés de souvenirs et de silence qui pèsent sur notre histoire familiale. Nous avons alors le devoir de recoudre ce passé, tant qu'il est encore temps, pour mieux préparer l'avenir, dans nos sociétés parfois fracturées par un manque de transmission de ce qui fût».*

Pour en savoir plus :

AFMA Association Fonds Mémoire d'Auschwitz
tél : +33148320742
site : www.afma.fr



Lac d'Aiguebelette

Mémoire Août 1942

Dans le précédent numéro de Mémoire Vive, Betty Eppel racontait son histoire d'enfant juive cachée à Dullin, en Savoie, chez la famille Guicherd. Elle parlait également d'un certain Frédéric Péliisson, un habitant de la région, qui s'est récemment mis en contact avec elle et lui a permis de reconstituer le parcours de sa mère et de son petit frère déportés et assassinés à Auschwitz.

Frédéric Péliisson, découvre presque par hasard en 2010, que des enfants juifs ont été cachés autour du Lac d'Aiguebelette, non loin de là où il habite. Amateur de musique, il apprend qu'un certain Simha Arom, un expert en musicologie, doit venir à un festival organisé

dans la région. Ce dernier raconte qu'il est déjà venu là il y a plus de 60 ans, à l'âge de 12 ans, quand ses parents ont été assignés à résidence dans le coin lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Cette petite anecdote pique la curiosité de Frédéric qui fait des recherches. Il découvre rapidement que de nombreuses familles juives ont effectivement été assignées à résidence autour du Lac d'Aiguebelette et qu'environ 25 enfants juifs ont même été cachés dans différentes fermes. Peu de gens sont au courant, ou ceux qui le savaient n'ont jamais vraiment raconté. Il décide de poursuivre ses recherches et fonde en 2019 l'association «Mémoire Août 1942» pour recueillir les témoignages et raconter ces histoires.

Le nom de l'association fait référence à la rafle du 26 août 1942 durant laquelle 20 personnes ont été arrêtées, transférées à Drancy et déportées à Auschwitz. Mais lors de ses recherches Frédéric trouve que des juifs sont déjà venus s'installer dans la région à partir de 1938, fuyant l'Allemagne et la Pologne et venant se réfugier dans ce coin isolé et donc, pensaient-ils, protégé.

Petit à petit les histoires refont surface. Les témoins directs n'ayant pas parlé, ce sont parfois les enfants ou les petits-enfants qui se souviennent de choses entendues à la maison lors de conversations. Si l'histoire des Guicherd est maintenant connue – ils ont d'ailleurs été nommés Justes Parmi les Nations par Yad Vashem – d'autres font petit à petit surface. Celle de Mme Patat du petit hôtel du coin qui a

témoignage JP Foucault





Association
Août 1942 -
enfants cachés

caché des résistants et des enfants juifs dans les fermes des alentours. Celle des cousins de Jean-Pierre Foucault, le fameux animateur télé, les deux enfants de la sœur de sa mère, qui ont été mis en lieu sûr par Louise Patat, tandis que le papa en fuite était secouru par la famille Bovagnat alors que la maman était déportée à Auschwitz. Celle du curé de Dullin, Auguste Paravy qui n'hésitait pas à dire en chair lors de la messe qu'il fallait aider les gens qui en avaient besoin, ce qu'il faisait lui-même également.

Il existe maintenant une liste de 25 enfants juifs cachés autour du lac d'Aigubelette. Leurs récits et celui de leurs sauveurs sont en cours de collecte. Des demandes de nomination au titre de Justes Parmi les Nations par Yad Vashem sont aussi envisagées, mais les dossiers sont difficiles à constituer en l'absence de témoins directs. C'est pourquoi Frédéric Péliesson veut aller plus loin. Il a comme projet de créer «un chemin de la mémoire» qui localiserait les lieux de rafle et ceux de cache. Et pourquoi pas y

associer des œuvres d'artistes autour du lac. Les autorités locales soutiennent ce projet en cours de réalisation. Les écoles sont aussi partie prenante. L'histoire des enfants cachés permet d'insister sur la cruauté du régime nazi qui faisait certes la chasse aux juifs mais aussi celle des enfants avec souvent un zèle tout particulier. De plus, la vie vécue par les enfants juifs cachés, a une résonance particulière sur les enfants d'aujourd'hui. Enfin, un site internet a été créé, ce qui permet de transmettre la mémoire de ce qui s'est passé ici il y a plus de 70 ans.

Pour en savoir plus :

Association Mémoire Août 942
site : www.aiguebelette-aout-1942.fr
mail : memoireaout1942@gmail.com
tél : +33672108876

Aout 1942
- 1ère
conférence



Ce ne sont là que quelques exemples d'associations qui perpétuent la mémoire des enfants juifs cachés en France. Il existe d'autres projets et d'autres initiatives locales ou nationales. Mais le but est toujours le même : recueillir, tant qu'il est encore temps, les récits des derniers témoins directs. D'ici quelques années, la responsabilité de cette mémoire passera dans les mains de ceux qui ont eu la chance de naître après ces événements tragiques. Ca sera donc à nous de continuer le travail.